

38<sup>È</sup> JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

ECF

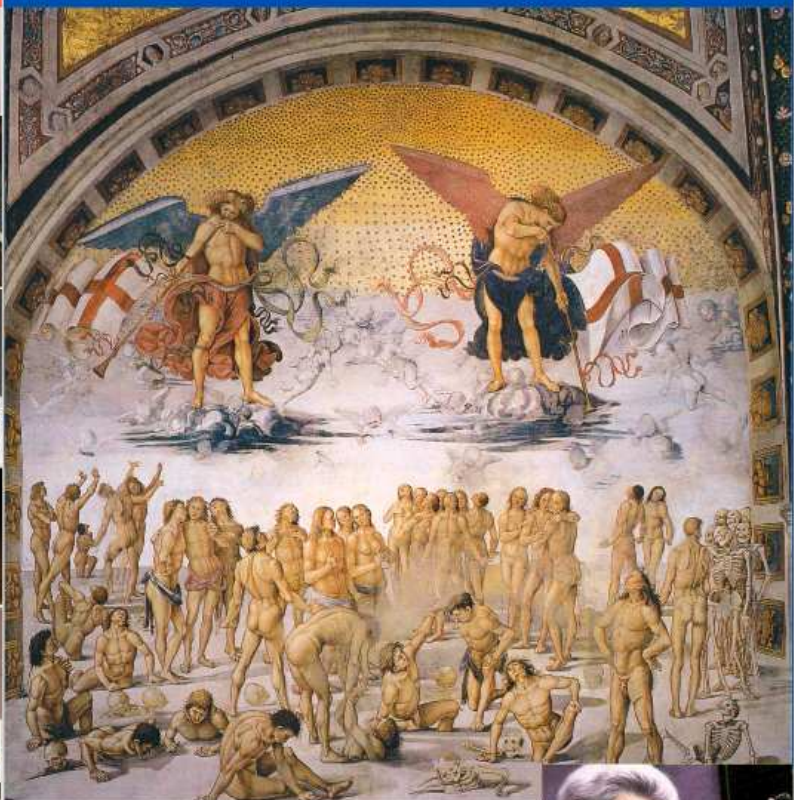
Pour s'inscrire : [www.causefreudienne.org](http://www.causefreudienne.org)

1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS  
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 68

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE  
Association Psychanalytique  
Association Reconnue d'Utilité Publique

AU DÉBUT DU XXI<sup>È</sup> SIÈCLE

Comment on devient analyste



Les 7 et 8 novembre 2009  
au Palais des Congrès, à Paris



L'Oubli du nom "Signorelli" • par Sigmund Freud

Dans l'exemple que j'ai choisi en 1898 pour l'analyse, le nom que je m'efforçais en vain de me remémorer était celui du maître qui a créé, dans la cathédrale d'Orvieto, les grandioses fresques représentant les « fins dernières »... L'investigation visant à déterminer sous l'effet de quelles influences et selon quelles voies associatives la reproduction s'était déplacée d'une telle façon – de Signorelli à Botticelli et Beltraffio – conduisit aux résultats suivants (...).

Je faisais une excursion en voiture avec un étranger, de Raguse en Dalmatie à une station d'Herzégovine ; nous en vîmes à partir des voyages en Italie, et je demandais à mon compagnon de voyage s'il avait déjà été à Orvieto, et s'il y était allé voir les célèbres fresques de \*\*\*. L'oubli de nom ne s'explique qu'à partir du

moment où je me souviens du thème immédiatement précédent dans cette conversation et il se révèle être une perturbation du nouveau thème en train d'émerger par le précédent. Peu de temps avant que je demande à mon compagnon de voyage s'il avait déjà été à Orvieto, nous nous étions entretenus des meurs des Turcs vivant en Bosnie et en Herzégovine. J'avais raconté ce que j'avais entendu dire par un confrère qui exerçait parmi ces gens, à savoir qu'ils ont l'habitude de se montrer pleins de confiance envers le médecin et pleins de soumission envers le destin. Quand il faut leur annoncer qu'on ne peut plus rien pour le malade, alors ils répondent : « Hé, que dire à cela ? Je sais que s'il pouvait être sauvé, tu l'aurais sauvé ! » - C'est seulement dans ces phrases qu'apparaissent les mots et noms : Bosnie, Herzégovine, hé, qu'il est possible d'intercaler dans une série asso-

ciative entre Signorelli et Botticelli - Beltraffio.

Mon hypothèse est que, si la série de pensées sur les meurs des Turcs en Bosnie, etc., a reçu l'impulsion de perturber une pensée venant après, c'est parce que je lui avais retiré mon attention avant même qu'elle ait été menée à son terme. Je me souviens en effet que je voulais raconter une seconde anecdote qui se trouvait, dans ma mémoire, tout à côté de la première. Les Turcs méritent la jouissance sexuelle au-dessus de tout, et lorsqu'ils sont atteints de troubles sexuels, ils sont pris d'un désespoir qui tranche étrangement sur leur résignation en cas de danger de mort. L'un des patients de mon confrère lui avait dit un jour : « Tu le sais bien, Herr, quand ça ne marche plus, alors la vie ne vaut plus rien. » Je m'abstins de communiquer ce trait caractéristique parce que je ne voulais pas aborder ce thème dans une conversation avec un étranger. Mais je fis bien plus

encore : je détournai aussi mon attention de la suite des pensées qui, en moi, auraient pu se rattacher au thème « mort et sexualité ». J'étais alors avec le comp ; d'une nouvelle que j'avais reçue à peine quelques semaines auparavant durant un bref séjour à Trafal. Un patient pour lequel je m'étais donné beaucoup de peine venait de mettre fin à ses jours à cause d'un trouble sexuel incurable. Je sais avec certitude que, pendant ce voyage en Herzégovine, ce triste événement et tout ce qui s'y rapportait ne me vint pas à la mémoire consciente. Mais la concordance Trafal - Beltraffio m'oblige à admettre comme hypothèse qu' alors, en dépit du détournement intentionnel de mon attention, cette réminiscence fut rendue efficiente en moi.

Extrait de "La Psychopathologie de la vie quotidienne" p. 36-39, Gallimard, 1997

« L'ANALYSTE NE S'AUTORISE QUE DE LUI-MÊME » - LACAN